

récolte. Chacun, connaissant la quantité de foin de prés nécessaire à la ration journalière de ses bestiaux, pourra, à l'aide de cette table, varier les divers aliments composant la ration, en lui conservant la valeur nutritive de celle du foin. Le prix de la ration en foin de bonne qualité étant connu, les données de cette table serviront à calculer s'il y a avantage à remplacer telle nourriture par telle autre, ce qu'il importe de faire surtout quand il s'agit de consommer des denrées achetées ou de vente habituelle.

Sont égaux en général à 100 lbs. de foin de bon pré.

300 lbs.	de betteraves,
200 "	de pommes de terre cuites,
250 "	de pommes de terre crues,
275 "	de carottes,
500 "	de navets, choux,
400 "	de paille de sarrasin,
300 "	de paille de seigle et de blé barbu,
250 "	de paille d'orge et de blé non barbu et de menues pailles diverses,
200 "	de paille d'avoine, pois, vesce, féverolle,
50 "	d'avoine, orge, sarrasin en grains,
45 "	de blé d'Inde, seigle, vesce,
40 "	de féverolles,
30 "	de pois,
35 à 40 lbs.	de farine d'orge et de blé inférieur,
80 à 150 "	de sons de blé et de seigle.

Voici maintenant comment on peut faire usage de ce tableau :

Si l'on veut remplacer 10 lbs. de bon foin par des pommes de terre crues dont le tableau indique qu'il faut 250 lbs. pour remplacer 100 lbs. de foin, on multiplie l'équivalent des pommes de terre 250 lbs., par la quantité de foin qu'on désire remplacer, 10 lbs., ensuite on divise ce produit 2500 lbs. par l'équivalent du foin, 100 lbs. Le quotient, 25 lbs., est la quantité de pommes de terre qu'il faut donner pour que l'animal soit aussi bien nourri que lorsqu'il ne consommait que du foin. Il ne faut pas perdre de vue que la proportion suivant laquelle les divers aliments figurent dans la ration du bétail, influe puissamment sur leur valeur nutritive. Bien associés selon les espèces de bétail et le service qu'on attend de ce bétail, ils se font valoir les uns par les autres ; mal associés, ils se nuisent réciproquement aux dépens du bétail.

Un bon grain de blé de la Mer Noire.—1308 pour un

Nous ignorons si c'est celui dont parle l'évangile, mais toujours est-il que celui-ci n'a pas poussé à côté de l'ivraie et qu'il a donné un rendement magnifique.

Messire Archambault, curé de St. Hugues, a semé, le printemps dernier, dans son jardin un grain de l'ancien blé blanc de la Mer Noire. De ce grain a sorti une tige grosse et forte qui portait dans sa période la plus avancée une belle couronne de trente-deux épis, qui ont fourni en tout treize cent huit grains.

Le plus riche de ces épis a fourni soixante-et-dix gros grains ; le plus pauvre, onze ; donnant par conséquent une moyenne d'à peu près quarante-et-un grains par chaque épi (moins quatre pour produire cette juste moyenne). Le tout a été recueilli après quatre mois à compter du jour où le grain a été mis en terre, les tiges ne donnant pas leurs fruits mûrs en même temps. D'autres tiges se sont fanées dans toute leur fraîcheur.

Cette tige fertile est conservée à titre d'échantillon ; elle est dépouillée de ses épis ; mais on peut les compter, par le nombre de pivots qui restent à son extrémité supérieure.—*Comm.*

Petite chronique agricole

Il paraît que l'hiver n'est pas moins hâtif en France qu'en Canada, car voici ce que nous lisons dans la *Revue d'économie rurale* du 4 novembre :

“ Le temps est bien mauvais depuis quelques jours ; on dirait vraiment que nous sommes en plein hiver. La neige est tombée en abondance, et dans quelques localités, on en trouverait sur le sol 4 à 5 centimètres (environ 2 à 2½ pouces), ce qui ne peut faire aucun mal aux blés en terre, du moins nous le croyons ; cependant il faut le dire, le froid et la neige sont arrivés un peu trop vite, car les travaux de la campagne n'étaient pas encore terminés, il restait des betteraves à arracher, des blés à semer, etc., etc. ; mais le beau temps reviendra, et il sera facile alors de rétablir l'équilibre. ”

Nous avons eu mercredi dernier, le 17, une véritable tempête d'hiver, neige abondante, gros vent, froid de janvier. En un instant la terre s'est trouvée entièrement couverte de son blanc manteau. Nous nous en réjouissions, parce que nous avions l'espoir de voir disparaître pour longtemps les chemins boueux et raboteux du commencement de novembre. Mais tout cela a été de bien courte durée. Samedi et dimanche nous avons eu un changement subi dans la température. Un fort vent de sud-ouest a soufflé pendant ces deux jours, et à différents intervalles il est tombée une pluie abondante. On conçoit facilement que la récente neige de mercredi n'a pas pu résister longtemps à ces assauts, aussi lundi matin les champs étaient entièrement découverts, et au vent tiède de la veille, avait succédé un vent de nord-ouest qui a produit une forte gelée.

La neige nous revient. Puisse-t-elle cette fois se décider à rester, et protéger nos champs contre la rigueur du froid !

Les journaux nous annoncent que dès la semaine dernière il y avait beaucoup de glaces sur le lac St. Pierre et sur le fleuve en bas des Trois-Rivières ; que la rivière St. Charles était couverte de glaces dès mercredi, et que les bateaux et goëlettes qui se trouvaient alors dans le Havre du Palais étaient fort exposés à se voir forcés d'y prendre leurs quartiers d'hiver.

Il est descendu ces jours derniers un grand nombre de navires et de goëlettes. Un vent favorable enlève leurs voiles, et les pousse vers le golfe.

On dit qu'il y a abondance de loutres et de castors dans les territoires du Nord-Ouest, mais d'un autre côté on présume que les peaux de buffle seront rares à cause de la guerre que se font les Cris et les Pieds-Noirs.

On rapporte que le vapour *Québec*, en descendant de Montréal, samedi dernier, a été assez sérieusement ballotté par la vague en furie, sa chambre à bagages a essayé quelques dommages. On conçoit aisément que la frayeur s'est emparée des passagers.

Mardi soir, vers 9 h. et 35 m., nous avons senti une légère secousse de tremblement de terre.

RECETTE AGRICOLE

Peinture économique pour les granges

A notre avis, aucune peinture ne supporte mieux l'action du temps que le rouge de Venise. Nous voyons, dans quelques petites villes, des maisons peintes en rouge depuis un temps immémorial et qui néanmoins paraissent aussi fraîches qu'aux premiers jours. Le bois se conserve admirablement et paraît n'avoir pas besoin d'une nouvelle couche de peinture d'ici à un quart de siècle. Mais on dira : qui est celui qui souffrira qu'on place une telle couleur sur sa maison ou sa grange ? Quant à nous, nous ne